



FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES SOCIÉTÉS DE
PHILOSOPHIE

INTERNATIONAL FEDERATION OF PHILOSOPHICAL SOCIETIES

www.fisp.org

MEETING OF THE STEERING COMMITTEE

Ischia, Apr 6-7 2009

RAPPORT DU SECRETAIRE GENERAL

Depuis le Congrès de Séoul, l'activité du secrétariat général de la Fisp s'est articulée autour de huit axes principaux. Ceux-ci ont permis à la fois d'asseoir les modalités de fonctionnement du secrétariat et de dégager quelques perspectives de travail pour le quinquennat qui commence.

Secrétariat. Fin octobre, un nouveau secrétariat a été installé rue Miollis à Paris, dans les locaux du Conseil international de la philosophie et des sciences humaines, organisme faîtière auquel la Fisp est affiliée depuis qu'elle a été créée. Il est régi par Mme Emiliya Ivanova, qui y assure une présence à mi-temps. L'établissement de ce secrétariat parisien, ayant vocation à devenir permanent, a été prôné par l'actuel Président de la Fédération, William McBride, qui souhaitait de cette manière mettre un terme à la nature nomade de notre Fédération et l'ancrer dans un port susceptible de nous abriter de manière plus ou moins stable. Par souci de prudence, je dirai que ce secrétariat en est encore à son stade embryonnaire, puisque la disponibilité des locaux du Conseil dépend en dernière instance de la bonne volonté de l'Unesco. Mais un premier pas a été franchi et nous espérons que ce ne soit qu'un début. La qualité de l'aide que prête Emiliya Ivanova y joue d'ailleurs pour beaucoup et, sans doute à cause de ma présence fort espacée et souvent virtuelle, elle se familiarise de plus en plus avec la vie de notre association. Je voudrais l'en remercier publiquement.

Communication et site web. Parmi les tâches que nous avons confiées à Emiliya Ivanova, figure d'abord la mise à jour régulière du site web de la Fisp, notamment en ce qui concerne la liste de nos associations et les changements qui surviennent périodiquement au sein de leurs instances de direction. Le renouvellement du site web, réalisé par les services techniques de Purdue sous le regard attentif et rapproché de notre Président, a permis d'améliorer considérablement l'aspect graphique de l'affichage et d'en multiplier les fonctionnalités. Il est évident que ce site a vocation à évoluer et qu'il doit devenir à terme l'outil principal de communication de la Fédération. En particulier, le Bulletin d'information de la Fisp, qui paraît à échéances plus ou moins régulières, semble susceptible d'évoluer vers un format électronique où l'information serait mise à jour en permanence et porterait sur les activités de nos sociétés et du monde philosophique en général. Le site de la Fisp est aujourd'hui conçu comme un outil d'information sur la fédération : il convient de s'interroger sur l'opportunité de le rendre un site de référence international, ouvert à l'ensemble de la communauté philosophique, capable de la réunir autour des enjeux savants et culturels qui lui sont propres et de refléter les transformations et les difficultés qu'elle rencontre à travers le monde. Un lien avec les travaux

mis au point par l'Unesco dans le domaine de l'enseignement et de la recherche en philosophie, par exemple sous forme de forum de discussion, pourrait représenter un premier pas dans cette direction.

Des échanges assidus de correspondance avec nos sociétés ont aussi montré la vitalité du réseau de la Fisp, la disponibilité de nos associés à réagir vite aux sollicitations provenant du centre et leur attachement au bon fonctionnement de la Fédération. Je dois citer à ce sujet le cas, fort heureux, de la Société de philosophie du Québec, dont la radiation avait été pressentie lors du Congrès de Séoul. Ayant été informés de cette démarche, les nouveaux responsables de la SPQ ont rapidement rétabli une ligne de communication avec nous et acquitté leurs obligations financières – sur lesquelles notre Trésorier avait opportunément passé un gros coup d'éponge. Reste que, comme je tâcherai de l'expliquer plus loin, le potentiel de la Fisp semble être encore largement sous-utilisé.

Journée Unesco de la philosophie. Avant de passer à analyser l'état et les perspectives de notre fédération, je souhaite revenir rapidement sur la Journée mondiale de l'Unesco qui a eu lieu à Palerme en novembre dernier.

J'ai constaté en juin dernier, lors de la première réunion préparatoire à laquelle j'ai participé, que les organisateurs italiens se réservaient, en consultation avec l'Unesco, le choix des thèmes de la Journée et leur articulation en différentes tables rondes. J'ai alors fait remarquer que la Journée avait d'abord vocation à s'associer un certain nombre de partenaires de l'Unesco, à commencer par la Fisp. Pour mieux expliquer cette remarque, il faut peut-être parcourir rapidement l'historique des Journées de la Philosophie. Elles ont été initiées par la Fisp qui, grâce à Ioanna Kuçuradi, a obtenu que le principe d'une Journée internationale soit reconnu par l'Unesco. Mais si la Fédération a été à l'honneur lors de la première édition en 2002, elle a rapidement perdu de son poids. Son rôle et sa place dans la mise au point des programmes ont été progressivement affaiblis, à tel point qu'elle est devenue un partenaire parmi d'autres, à qui on confiait, tout au plus, l'organisation d'une, au mieux de deux sessions ou tables rondes. On se souviendra sans doute d'un échange houleux entre le Secrétaire général de la Fisp et l'Unesco, où cette dernière refusait le principe d'une invitation spéciale qui serait adressée à la Fisp, laquelle, comme des dizaines d'autres partenaires, était simplement invitée à formuler des propositions. C'est d'ailleurs à titre personnel que j'ai été associé à la préparation de la Journée de Palerme.

J'ai donc très fortement plaidé pour que l'on obtienne une reconnaissance officielle du rôle de la Fisp en tant que partenaire privilégié de l'Unesco dans le domaine de la philosophie. J'avais déjà demandé que le Président de la Fisp, le Président de l'Institut International de Philosophie et le Président du Cipsh fussent officiellement invités à participer aux travaux. Une fois pris acte de la structure envisagée par les organisateurs italiens, qui ne prévoyait aucun appel à contributions mais uniquement des invitations ciblées, nous avons réclamé, et obtenu non sans peine, que le Président de la Fisp fût l'un des trois intervenants officiels lors de la séance d'ouverture, avec le Directeur général de l'Unesco et le Ministre de la Justice italien. C'était une manière de légitimer le rôle de la Fisp comme organisation représentative du monde philosophique. Ce résultat a été acquis non sans mal, car un certain nombre d'acteurs – et de diplomates – s'opposaient à ce qu'un représentant des philosophes siège à l'ouverture d'une Journée qui, au fond, n'était consacrée qu'à la philosophie...

Voilà pourquoi à Palerme il n'y a pas plus eu de table ronde organisée « par la Fisp » que par d'autres institutions. Pourtant, nous étions loin d'être absents : si l'on regarde le programme de la Journée, on y découvre, outre le Président, la première Vice-présidente de la Fisp, le Secrétaire général, deux anciens Présidents et plusieurs membres du Comité directeur... Mais je voudrais surtout insister sur un point qui me semble essentiel. La présence de membres du Comité directeur est importante, mais la Journée de la philosophie doit être d'abord un moment d'échange international mettant en valeur les priorités de notre fédération, sa nature d'organisme représentatif de la communauté philosophique et le rôle officiel qu'elle

revêt dans le programme de coopération intellectuelle mis en œuvre par l'Unesco. À Palerme, nous avons joué la dimension globale de la recherche philosophique, en insistant sur l'importance de s'ouvrir réellement (plutôt que de manière purement chorégraphique) aux philosophes d'Afrique, d'Asie, du monde arabe, d'Amérique latine, en refusant de les considérer comme simple porteurs de « témoignages » culturels les cantonnant à des réflexions portant exclusivement sur ce qui est hâtivement considéré comme leur groupe d'appartenance : les femmes philosophes qui sont censées parler (ou plutôt, « témoigner ») des problèmes de femmes, les philosophes africains qu'on est heureux d'entendre parler de l'Afrique, les meilleurs chercheurs chinois qu'on s'étonne d'entendre toucher des sujets qui n'ont pas trait au confucianisme... Dans cette perspective, la Journée de Palerme a marqué une étape importante dans l'affirmation d'une dimension globale de la recherche philosophique qui est certes problématique mais qui ne peut que refléter l'esprit et la vocation de la Fisp. Par la suite, la proposition formulée par Marietta Stepaniants au nom du Comité organisateur de la prochaine Journée et visant à réunir l'ensemble du CD à l'occasion de la Journée de Moscou, représente une évolution ultérieure – et nouvelle – de cette présence institutionnelle de la Fisp. Nous pensons que cette initiative heureuse devrait se prolonger à l'avenir, le climat y est en tout cas propice.

Venons-en maintenant à quelques perspectives de travail.

Élargissement progressif. Un volet important du développement de la fédération, qui s'inscrit dans la continuité avec les mandats précédents, concerne l'élargissement de la base géographique de la Fisp. Au cours des derniers mois, plusieurs collègues ont manifesté à Bill McBride et à moi-même leur souhait de voir leur associations adhérer, à terme, à la Fisp. Vous trouverez dans vos dossiers quatre demandes d'adhésion issues de ces prises de contact préalables : deux émanant de sociétés nationales et deux présentées par des associations internationales. Dans d'autres cas, les processus décisionnels des instances sociétaires sont engagés et l'on nous annonce d'autres requêtes au cours des prochains mois. La dynamique positive qui a caractérisé les dernières années en termes de nouvelles adhésions semble donc se poursuivre.

Cet accroissement quantitatif de notre réseau représente sans aucun doute un atout considérable pour l'avenir de la Fisp, mais il ne saurait masquer un certain déséquilibre géographique qu'il faut impérativement corriger. Notre capacité à représenter les sociétés philosophiques du monde entier est en effet mise à mal par la présence extrêmement réduite, au sein de la Fédération, d'associations basées notamment en Afrique et dans le monde musulman. Voici un tableau récapitulatif de la répartition géoculturelle de nos sociétés :

Sociétés nationales			
Europe	41		
Asie ¹	13		
Amérique du Nord	9		
Amérique Latine	9		
Monde arabo-musulman ²	2		
Afrique sub-saharienne	2		
Océanie	-		
Sociétés internationales			

1. Y compris la Turquie.

2. Y compris l'Iran.

	Présidents	Secrétaires généraux ou coordinateurs	
Europe	12	13	
Amérique du Nord	9	8	
Asie ³	4	2	
Afrique sub-saharienne	1	-	
Amérique Latine	-	1	
Monde arabo-musulman ⁴	-	-	
Océanie	-	-	

Dans cet état de choses, la crédibilité même de la Fisp est engagée. Ce n'est pas une simple question d'équilibre géographique ou culturel. S'ouvrir aux communautés philosophiques d'Afrique et – peut-être avec encore plus d'urgence – aux chercheurs du monde arabo-musulman représente un enjeu essentiel pour la Fisp et pour sa capacité à œuvrer à l'échelle internationale. La Fisp ne peut ignorer la multiplication d'initiatives savantes auxquelles on assiste dans les différents continents et les apports nouveaux qui se font jour dans les divers domaines de la pensée philosophique. Il y a quelques mois, Bill McBride et moi-même avons assisté au colloque sur la situation des sciences sociales et humaines en Afrique organisé au Cap par le Cipsh, le Conseil international des sciences sociales et le Human Sciences Research Council d'Afrique du Sud⁵. Personnellement, j'ai été frappé par la variété des directions de recherche dont témoignaient les différentes interventions. En quelque sorte, c'est comme si on ne pouvait plus faire de la philosophie en se cantonnant à une seule discipline, à une seule tradition de pensée, à un seul système de coordonnées théoriques et culturelles. Il faut brasser les héritages, imaginer de nouvelles structures de compréhension du réel et, de plus en plus, s'ouvrir à des formes de pensée autres que celles avec lesquelles chacun de nous est le plus familier. Il ne s'agit pas de simple coopération intellectuelle, qui reste une tâche essentielle de la Fisp, ce sont au contraire les conditions mêmes de la pensée philosophique qui sont en jeu. Il ne peut plus avoir de pensée philosophique qui ne se situe pas à un niveau de compréhension globale. C'est bien l'esprit de cette histoire « transculturelle » de la philosophie qui a été évoquée à Séoul et que l'on retrouve, transposé dans le domaine de l'esthétique, dans le projet de coopération avec l'Association internationale d'esthétique que nous présentent aujourd'hui Ken-ichi Sasaki et Gerhard Seel.

Nous devrions donc regarder avec beaucoup d'intérêt au projet d'une conférence mondiale sur la philosophie en Afrique à laquelle songe Leonard Harris. Il nous faut également battre toutes les pistes permettant de réunir autour de la fédération des savants du monde arabo-musulman qui partagent notre souci d'établir un véritable dialogue philosophique. Car il est certain que, tout aussi qu'avec les pays d'Afrique, c'est avec les communautés philosophiques du monde musulman que nous devons multiplier les occasions de rencontre. Le prochain Congrès aura lieu à Athènes, une ville qui n'incarne pas uniquement l'envoûtement et les vestiges du monde suprasensible, mais se situe idéalement au carrefour entre Occident, Afrique et Moyen-Orient. C'est l'endroit parfait pour susciter des rencontres entre savants de ces trois mondes et, je crois, c'est aussi en gardant à l'esprit cette qualité que l'on devrait dessiner la structure générale du Congrès. La revue Diogène vient de franchir un premier pas, un mettant en chantier un numéro spécial sur Philosophie, Islam et sociétés musulmanes que nous ouvrons volontiers à des contributions émanant de la Fisp.

3. Y compris la Turquie.

4. Y compris l'Iran.

⁵ « Knowledge and Transformation: Social and Human Sciences in Africa », Stellenbosch, Cape Town, 24-28 novembre 2008 ; les résumés des interventions sont disponibles à l'adresse <http://www.hsrc.ac.za/Event-356.html>

Sur le plan pratique, un tel élargissement n'est pas sans difficultés. Il faut d'abord constater les faiblesses que présente le modèle « sociétaire » dans un certain nombre de pays. Nous savons que les associations savantes doivent souvent faire face à un dilemme : leur indépendance se fait parfois au prix d'une extrême indigence en ressources propres. Dans ces conditions, il est difficile d'envisager l'entrée, voire la permanence au sein de la Fisp de sociétés nationales aux finances le plus souvent chancelantes. Comme nous le signalait notre Trésorier il y a un an et demi, deux sociétés ancrées dans le monde arabe, la « Société Philosophique Égyptienne » et la « Arab Philosophical Society », ont perdu leur qualité de membres de la Fisp en raison de leur impuissance à acquitter leurs cotisations annuelles à la fédération. C'est une situation qui n'est pas exclusive à ces sociétés, mais qui de toute évidence frappe tout particulièrement ces régions du monde. Il existe bien entendu des contre-exemples : je citerai, pour rester dans la même région, le cas de la SIHSPAI (Société internationale d'histoire des sciences et de la philosophie arabes et islamiques) qui, paradoxalement, n'est pas membre de la Fisp.

Que faire donc ? Il ne sera peut-être pas inutile de regarder à la politique qu'est en train d'envisager l'Union académique internationale. Elle vise à susciter dans certains pays d'Afrique de nouveaux pôles de rassemblement savant : des académies, dans leur cas, des sociétés internationales dans ce qui pourrait être le nôtre. Mais, pour que cela puisse réussir et pour s'associer de nouvelles sociétés nationales ou internationales, il faudra sans doute – notre Trésorier me pardonnera – pousser encore plus loin la possibilité de réduire les cotisations qui nous sont dues, et prévoir des modalités d'exonération totale. Même la politique éclairée poursuivie par Guido Küng à travers sa grande souplesse budgétaire – même cette politique ne parvient pas à assurer l'adhésion de sociétés dont le fonctionnement repose sur la bonne volonté de leurs associés. Or nous aurons tout à gagner à établir des relations officielles avec nos collègues tunisiens, égyptiens, maliens, mais aussi uruguayens ou lithuaniens. Il faudra alors, avec beaucoup de prudence et en fixant de manière claire les conditions d'une adhésion ad hoc, imaginer des modalités nouvelles, voire intermédiaires, de fonctionnement. Une hypothèse qui a été formulée par notre collègue Colin Anderson, Président d'AULLA (Australasian Universities Language and Literature Association) consisterait par exemple à étudier des mécanismes de parrainage entre associations, où l'une ou plusieurs de nos sociétés accepteraient de prendre en charge, pour une période limitée, des cotisations réduites d'une autre, voire d'autres sociétés. Ce mécanisme, à l'instar d'autres, mérite sans doute d'être étudié : quoi qu'il en soit, il me semble que la Fisp ne devrait pas laisser tomber les sollicitations qui nous viennent de sociétés démunies mais qui cherchent à travers elle le point d'attache d'une ouverture internationale à laquelle elles ne souhaitent pas renoncer.

Prochaines réunions du CD. Dans cet esprit, je crois que nous devons aussi assurer une ventilation géographique équitable aux prochaines réunions de notre comité. Je n'oublie pas à ce propos qu'une proposition dans ce sens avait été avancée par Sékou Guèye, qui souhaitait réunir le CD au Sénégal et à qui Bill McBride et moi-même avions assuré notre soutien. J'ai pu constater à travers les réunions périodiques du Conseil international de la philosophie et des sciences humaines, puis récemment lors des Journées philosophiques de l'Unesco, à quel point ces assemblées savantes, certes peu décisives sur le plan spéculatif, contribuent néanmoins à créer de nouveaux liens et par là à ouvrir, souvent de manière souterraine, de nouvelles perspectives de travail et de recherche. L'expérience récente du Congrès de Delhi, organisée par Bhuvan Chandel en partenariat avec le Cipsh, montre à quel point des réunions « sur place » peuvent nourrir les partenariats entre organismes internationaux et communautés nationales.

Commissions consultatives. Un dernier aspect que je voudrais aborder concerne le rôle des commissions consultatives de la Fisp. Les missions de ces comités, ou du moins de quelques-uns parmi eux, semblent devoir être repensées. On trouve un certain nombre de suggestions dans les rapports qui nous sont parvenus, et que vous trouverez dans le dossier de notre réunion, de même que dans les propositions qui nous

ont été envoyée et qui visent à établir de nouveaux comités. Je voudrais soumettre à votre attention un seul point, qui me semble de la plus haute importance. Dans quelle mesure l'activité de ces groupes de travail doit être limitée à une réflexion théorique, plutôt que d'inspirer des actions que notre fédération pourrait entreprendre sur le plan savant, académique, ou de politique culturelle et à l'échelle internationale ? Ne s'agit-il pas, en raison de la nature même de la Fisp, d'élaborer des indications qui, dans les domaines de compétence de ces organes subsidiaires, aient l'ambition de devenir des références internationales ? D'après notre règlement, ces Commissions consultatives « préparent le travail du CD dans le cadre de leurs attributions et conseillent le secrétariat et la trésorerie ». Mais, comme je le disais, il me semble que le potentiel de la Fisp reste sous-utilisé si on limite notre travail à des objectifs « internes » au lieu de mettre nos forces à disposition de la communauté philosophique internationale.

Dans le domaine de l'enseignement de la philosophie, l'Unesco est en train de présenter le rapport mondial de 2007 aux ministres de l'enseignement des différentes régions de la planète, afin de prôner des politiques d'enseignement à partir des résultats de cette enquête. La Fisp ne devrait-elle pas fournir dans ce contexte des lignes directrices susceptibles d'influencer cette action ? Je ne vous cacherai pas que les volets principaux sur lesquels insiste l'Unesco portent, d'une part, sur l'enseignement de la philosophie dans le secondaire et, d'autre part, sur les modalités de l'enseigner au niveau de l'école primaire, ce que l'on appelle couramment la « philosophie pour enfants ». C'est d'ailleurs ce chapitre de l'étude de l'Unesco qui vient d'être traduit en allemand par la Commission nationale allemande pour l'Unesco et j'ai été heureux d'apprendre qu'un colloque sera consacré à ce thème lors de la prochaine Journée mondiale de la philosophie, à Moscou. Une proposition visant à impliquer la Fisp dans cette réflexion nous a été adressée par Michel Tozzi, l'un des auteurs du rapport de l'Unesco (elle est jointe à notre dossier et fait référence à un partenariat possible avec l'un de nos membres, l'IAPC). Il me semble que, quelles que soient nos convictions à ce sujet, nous avons tout intérêt à ne pas laisser tomber cette piste. Dans le domaine de l'éthique, de la bioéthique et des droits humains, la Fisp n'a-t-elle pas vocation à intervenir dans le débat international en resserrant ses liens avec des organismes spécialisés aussi bien dans le domaine savant qu'au niveau des Nations Unies ? C'est d'ailleurs dans cet objectif que cette Commission avait été créée, comme le rappelle Gilbert Hottois dans son rapport d'activités. Dans le domaine de l'histoire de la philosophie, qui nous est proposé par Hans Poser, ne devrions-nous pas songer (comme le document de Hans Poser le laisse entendre) à proposer des outils d'analyse et de travail capables de rapprocher, ne serait-ce que sur le plan formel, des chercheurs appartenant à des traditions différentes ?

C'est donc la nature, ou plutôt la mission de notre Fédération, qui est en jeu. Elle ne saurait se limiter à l'organisation d'un Congrès mondial tous les cinq ans, au soutien aux Olympiades philosophiques ainsi qu'à quelques activités complémentaires. Le réseau savant que nous représentons, et que nous sommes appelés à renforcer au jour le jour, possède toutes les qualités pour jouer un rôle considérable dans les débats théoriques et culturels de notre époque – encore faut-il que nos lignes de travail soient définies en fonction d'un certain nombre de priorités et que nous mettions au point des instruments de communication donnant à notre action un véritable impact académique, savant et public à la fois. C'est aussi par cette capacité à répercuter dans la sphère publique la voix de nos adhérents que nous renforcerons notre capacité d'attraction à l'égard des sociétés philosophiques qui aujourd'hui encore restent en dehors du réseau de la Fisp. De ce point de vue, l'idée de doter la fédération d'une voix propre, à travers la constitution d'un groupe de travail chargé d'en assurer la visibilité dans le monde extérieur (si tant est qu'il existe), semble aller dans une direction parfaitement souhaitable.

Rapports avec l'Unesco. Comme vous le savez, l'Unesco a demandé au Cipsh de mettre au point une étude de synthèse sur l'état de la recherche en philosophie à travers le monde. L'appel à contribution a permis de réunir environ 40 études aux formats divers. Nous avons pu bénéficier, à cet effet, de la coopération de

notre collègue Maija Kuule, qui a mis à disposition le matériel qu'elle avait réuni dans le cadre de la Commission de coopération internationale qu'elle dirige. Il se peut qu'un questionnaire destiné à recueillir des données matérielles soit préparé par l'Unesco et qu'il circule sous peu. Mais nous n'avons pas plus de précisions à ce sujet.

L'étude en préparation, unie à celle sur l'enseignement de la philosophie parue en 2007, montre l'intérêt que nous avons à poursuivre notre coopération avec l'Unesco. Si l'activité de celle-ci a connu des hauts et des bas, notamment dans le domaine philosophique, elle connaît aujourd'hui une phase assez dynamique. Dans ce contexte, il me semble que les attaques que subit en ce moment ce programme au sein de l'Unesco ne se justifient pas sur le plan des activités mises en œuvre. Il me semble donc que la Fisp aurait tout intérêt à défendre le programme de philosophie de l'Unesco qui, je rappelle, représente également la source principale des ressources du Cipsh, donc, indirectement, de la Fisp.

Langues. La Fisp pourrait aussi, sans doute mieux que tout autre organisme, pourvoir des orientations générales, ou du moins des éléments de réflexion, sur la question particulièrement sensible des langues de communication philosophique. Nous avons voulu poser quelques jalons en permettant à ce Comité directeur de profiter d'une réflexion préalable, axée sur les Congrès mondiaux et confiée à trois membres du Comité choisis à partir de leur expérience en la matière. Je voudrais remercier publiquement Evandro Agazzi, Peter Kemp et Marietta Stepaniants d'avoir mis leur temps au service d'un travail dont vous trouverez la synthèse dans les documents de notre réunion. Quels que soient les points d'accord ou de désaccord que chacun de nous trouve dans le rapport qu'ils ont établi, ce dernier me semble représenter par son ouverture, et je crois interpréter aussi le sentiment du Président McBride, une synthèse remarquable des enjeux multiples à partir desquelles nous pourrions peut-être nous donner quelques règles de fonctionnement pour les années à venir.

Remerciements. Il ne me reste qu'à remercier celles et ceux qui nous ont aidé dans la préparation de cette rencontre. À commencer par nos hôtes splendides de l'Istituto Italiano per gli Studi Filosofici, qui ont voulu accueillir une nouvelle fois une réunion de ce Comité directeur. Vous me permettez, chers Collègues, d'exprimer au nom de nous tous la gratitude de la Fisp au Président de l'Institut, Gerardo Marotta, à son Secrétaire général Antonio Gargano, à Wolfgang Kaltenbacher qui est ici avec nous et à tous ceux et celles qui, à leur côtés, ont discrètement œuvré pour la réussite de notre réunion. Nous ne serions pas là sans eux et nous espérons que cette réunion ne soit que le début de nouveaux partenariats entre l'Institut et chacun d'entre nous. Nous sommes, cher Wolfgang, dans l'un des hauts lieux de la philosophie italienne et nous espérons vivement que cette séance de notre comité contribue à faire comprendre aux responsables publics italiens l'étendue des relations que l'Istituto a su nouer à travers le monde au cours de son histoire.

Nous sommes également redevables de la grande disponibilité de nos collègues du Cercle Culturel « Georges Sadoul », qui ont assuré le relais de l'Istituto à Ischia. Rosario De Laurentiis, Giorgio Brandi et Dario Della Vecchia ont mobilisé l'île entière pour que chaque détail pratique, je dirais même chaque minutie se mette en place. Ils sont les responsables premiers de l'accueil chaleureux auquel nous avons eu droit à notre arrivée sur l'île et qui, pour certains parmi nous, a adouci le souvenir d'un passage fort peu agréable par Naples. Merci. C'est aussi grâce à eux que nous sommes réunis dans ce lieu symbolique qu'est la Salle du Conseil et je les prie de transmettre notre plus vive reconnaissance au Maire d'Ischia ainsi qu'au Président du Conseil municipal.

De Naples à Ischia et d'Ischia à Rome, je voudrais évoquer l'assistance redoutablement efficace que nous a prêté Monsieur Patrizio Fondi, Conseiller Diplomatique du Ministre de la Culture, qui a permis de surmonter un certain nombre de difficultés administratives liées aux cahiers de charges des offices consulaires italiens. Monsieur Fondi avait déjà montré son attachement à la dimension internationale de la recherche

philosophique durant la préparation de la Journée de l'Unesco de novembre dernier. Il s'est montré une fois de plus un véritable ami de la philosophie et des philosophes qui cherchent, tant bien que mal, à l'interpréter à l'échelle d'une communauté humaine de plus en plus globale.

Luca Maria Scarantino
Secrétaire général



FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES SOCIÉTÉS DE
PHILOSOPHIE

INTERNATIONAL FEDERATION OF PHILOSOPHICAL SOCIETIES

www.fisp.org

MEETING OF THE STEERING COMMITTEE

Ischia, Apr 6-7 2009

REPORT OF THE SECRETARY-GENERAL

Since the Seoul Congress, the activities of the Secretary-General of FISP have been principally grouped around eight main initiatives. These have enabled both to set up a day-to-day running of the secretariat and to outline some working guidelines for the next years.

Secretariat. At the end of October, a new Secretariat was installed in rue Miollis in Paris in the premises of the International Council for Philosophy and Humanistic Studies (CIPSH), the umbrella organization to which FISP has been affiliated since its establishment. The Secretariat office is managed by Mme Emiliya Ivanova on a part-time schedule. The setting up of this office in Paris, with the intention of its becoming a permanent base, was mooted by the current Fisp President, William McBride, whose wish was to put an end to the hitherto nomadic existence of our Federation and to harbor it in a place that might provide a more or less stable ongoing basis. As a word of caution, I should say that this secretariat project is still at the embryonic stage, since the availability of premises for the Council depends ultimately on the goodwill of Unesco. But the first step has been taken and we have good confidence that it will prove more than just a start. The quality of the assistance provided by Emiliya Ivanova contributes greatly towards this, and, no doubt because of my often virtual presence, she has quickly familiarized herself with the life of our association, for which I would like to express to her public and grateful thanks.

Communications and Website. Among the tasks assigned to Ms Ivanova is first of all the regular updating of the FISP website, especially with regard to keeping the list of our associations up to date and to posting the periodic changes that occur in their executive boards. The renewal of the website, carried out by the technical services of Purdue University under the close and watchful vigilance of our President, resulted in a considerable graphic improvement and greatly expanded its functionalities. This site is clearly meant to undergo further development and to eventually become the principal tool of communication for the Federation. In particular, the Newsletter, which appears at more or less regular intervals, seems likely to evolve towards an electronic format to be regularly updated and to provide information on the activities of our member-societies and of the philosophy world in general. At present the FISP site is intended to be a source of information about the Federation: it seems timely to reflect on advantageously reshaping it as international reference site, open to the whole philosophical community, helping to bring this community together round intellectual and cultural issues that are its field of concern, and reflecting the changes and

problems that philosophy and philosophers are facing throughout the world. A link with Unesco survey on teaching and research in philosophy, perhaps in the form of a discussion forum, might represent a first step to be taken in this direction.

Assiduous exchanges of correspondence with our member societies have also shown the vitality of the FISP network, as does the promptness of our associate bodies in responding to requests from the centre and their commitment to the sound running of the Federation. In this regard I would like to make happy mention of the Société de philosophie du Québec, the potential termination of whose membership had been foreshadowed at the Seoul Congress. Alerted to this prospect, the new executive of the SPQ promptly re-established communication with us and took steps to meet their financial obligations – which our Treasurer had previously, and quite timely, expunged as it turned out. The fact remains, however, as I will endeavor to explain shortly, that FISP's potential still seems largely under-utilized.

Unesco Philosophy Day. Before going on to analyze the current state of our Federation and its future prospects, I would like to revert briefly to the Unesco World Philosophy Day held in Palermo last November.

When I attended the first preparatory meeting, last June, it turned out that the Italian organizers considered it their task to choose, in consultation with Unesco, the themes for the Day and their breakdown through the different round tables. I pointed out that such Days had been set up for the purpose of bringing together a certain number of Unesco partner organizations, of which FISP was the foremost. Let me put this observation into historical perspective. The Day of Philosophy arose as an initiative by FISP. Thanks to the long-lasting efforts of Ioanna Kuçuradi, Unesco accepted the principle of holding such an international Day. But, though the Federation's role in this was duly recognized at the first gathering in 2002, it rapidly lost that pre-eminence. Its role and involvement in the establishment of the programmes became progressively diminished, to the point that it was eventually considered just one among many partners, to which were entrusted at most the organization of one, or at best two, sessions or round tables. Several of you will recall a testy exchange between the Secretary-General and Unesco, where the latter rejected the principle that a special invitation should be addressed to FISP. And it was mainly on a personal basis that I was involved in the preparation of the Palermo Day.

I therefore very strongly argued for official recognition to be obtained for the role of FISP as a privileged partner of Unesco in the field of philosophy. I had already requested that the President of FISP, the President of the International Institute of Philosophy and the President of CIPSH be officially invited to Palermo. Once we realized what structure the Italian organizers envisaged, built around targeted invitations rather than on open calls for contributions, we finally obtained, that the President of FISP should be one of the three official speakers during the opening session, along with the Director-General of Unesco and the Italian Minister of Justice. This was a way of legitimating the role of FISP as the representative organization of the philosophical world. This result was achieved not without some trouble, given that a certain number of those involved – including a few diplomats – were opposed to the idea that a philosopher might take part in the official opening of a Day which, after all, was just devoted to philosophy ...

That is why at Palermo there was no round table “organized by FISP” any more than by other institutions. Nevertheless, we were far from being absent from the programme. This included the President of FISP (who, besides his participation to the opening session, was also a panelist in one of the sections of the meeting), one Vice-President, the Secretary-General, two former Presidents, several members of the CD... However, I would like to insist on a point which I consider crucial. The presence of members of the Steering Committee is important, but the Philosophy Day must first and foremost be an occasion of international exchange where the priorities of our Federation are given prominence and where Fisp's official role as representative of the philosophical community and main partner of Unesco is recognized. At Palermo we

foregrounded the global dimension of philosophical research, insisting on the importance of opening philosophical investigation and exchange to scholars from the different African countries, from Asia, from the Arab and Muslim world, from Latin America. We opposed the idea of considering new actors on the philosophical stage as mere bearers of a gender or cultural “witness”, thus limiting their involvement to reflections on what is hastily considered their group or community: women philosophers who are expected to speak (or rather to “bear witness”) on gender-related topics, African philosophers who are more than welcome to speak about... Africa, prominent Chinese scholars who cause surprise when they touch on subjects going beyond the realm of Confucianism... From this point of view, it seems to me that the Palermo Day marked an important stage in the affirmation of a global reach for philosophical research, something which certainly remains problematic but to which the spirit and vocation of FISP must be committed. Subsequently, the proposal put forward by Marietta Stepaniants on behalf of the Organizing Committee of the next Day, which suggests bringing together the whole of the Steering Committee at the time of the Moscow Day, represents a further and new step to enhance the institutional presence of FISP. We look forward to this welcome initiative being carried on into the future.

Let us now turn to some prospective tasks.

Broadening FISP Membership. An important component for the development of the Federation, which is in line with the last years policies, concerns the broadening of FISP’s geographic spread. Over the last few months, several colleagues have indicated to Bill McBride and myself their wish to see their associations become members of FISP. You will find in your dossiers four membership applications resulting from these contacts: two initiated by national societies and two submitted by international associations. Other philosophical associations are discussing the possibility of joining Fisp, and new applications are likely to be submitted in the next months. The positive dynamic that marked the last years in terms of new memberships seems thus likely to keep continuing.

This quantitative growth in our network undoubtedly represents a considerable advantage for the future of FISP. Nonetheless, it cannot cover up a marked geographic imbalance in our membership which we must imperatively address. Our ability genuinely to represent the philosophical societies of the world is diminished by the extremely limited presence within the Federation of associations based, in particular, in Africa and in the Muslim world. Below is a table setting out a geocultural breakdown of our member societies:

National Societies			
Europe	41		
Asia ⁶	13		
North America	9		
Latin America	9		
Arab and Islamic World ⁷	2		
Sub-Saharan Africa	2		
Oceania	-		

⁶ Including Turkey

⁷ Including Iran

International Societies			
	Presidents	Secretaries-general or coordinators	
Europe	12	13	
North America	9	8	
Asia ⁸	4	2	
Sub-Saharan Africa	1	-	
Latin America	-	1	
Arab and Islamic World ⁹	-	-	
Oceania	-	-	

Given this picture, the credibility of FISP itself is at stake. It is not a mere matter of geographic or cultural balance. Opening up to the philosophic communities of Africa and – perhaps even more urgently – to scholars in the Arab and Muslim world represents an essential challenge for FISP and for its ability to operate on a global scale. FISP cannot ignore the increasing incidence of scholarly initiatives emerging on diverse continents and the new approaches that are being proposed in the various areas of philosophical research. A few months ago, Bill McBride and myself attended a symposium on the situation of social and human sciences in Africa, organized in Cape Town by CIPSH, the International Council for Social Sciences and Human Sciences Research Council of South Africa¹⁰. Personally, I was struck by the variety of research directions revealed by the various papers. In a way, it was if philosophy could no longer be done by restricting oneself to a single discipline, a single tradition of thought or a single system of theoretical and cultural co-ordinates. Our various heritages need to be blended, new structures for comprehending reality must be imagined, and more and more must we open ourselves up to forms of thought which differ from those with which each of us is familiar. It is not just a matter of simple intellectual co-operation, which remains a major task for FISP, it is to the contrary the very conditions of philosophical thought which are at stake. It is no longer possible to have a philosophy which is not aiming at a level of global understanding. Transposed to the aesthetic domain, one can perceive this “transcultural” approach in the co-operative project engaged with the International Association for Aesthetics submitted by Ken-ichi Sasaki and Gerhard Seel.

We should therefore look with a lot of interest at the proposal for a world conference on African philosophy being planned by Leonard Harris. We must also beat all paths which may permit to bring together, under the auspices of the Federation, scholars from the Arab and Muslim world who share our desire to establish a genuine philosophical dialogue. For it is certain that, along with the countries of Africa, it is imperative that we multiply the opportunities for meeting with the philosophical communities of the Muslim world. The next World Congress will take place in Athens, a city which not only embodies in its very heart the enchantment and remnant of the world of ideas, but is ideally situated at the crossroads where the West, Africa and the Middle East come together. It is therefore the perfect place for stimulating encounters between scholars of these worlds, and I believe we should not forget that quality when sketching the structure of the Congress. The journal *Diogenes* has recently taken a first step in this spirit by planning a special issue devoted to Philosophy, Islam, and Muslim societies, and we would be pleased to welcome contributions from the Fisp network.

⁸ Including Turkey

⁹ Including Iran

¹⁰ “Knowledge and Transformation: Social and Human Sciences in Africa”, Stellenbosch, Cape Town, 24-28 November 2008; abstracts available at <http://www.hsrc.ac.za/Event-356.phtml>

In practice, such an enlargement is not without problem. We are aware of the weakness presented by the “society” model for a certain number of countries. Learned societies often are faced with a practical dilemma, when their independence comes at the expense of an extreme penury of their own resources. In such conditions, how to consider the admission, or even the continuance within FISP, of national societies whose finances are often very rocky. As our Treasurer indicated to us a year and a half ago, two societies well implanted in the Arab world, the Egyptian Philosophical Society and the Arab Philosophical Society, lost their status as members of FISP as a result of their inability to meet their annual subscriptions to the Federation. This is certainly not a situation exclusive to associations from those areas, but it probably strikes them in a more dramatic way than anywhere else. There are, to be sure, some counter-examples: I can mention the case of the SIHSPAI (The International Society for the History of Arab and Islamic Sciences and Philosophy) which, oddly, is not a member of FISP.

What should be done, then? It may well be instructive to recall the policy that the International Academic Union is in the process of considering. It is aiming to create in certain African countries new focal points around which scholars may gather to establish new international links : academies in the case of the UAI, international societies in what could be ours. But to enable such initiatives to succeed and to bring into our fold new national or international societies, no doubt it will be necessary – may our Treasurer forgive me – to push even further the possibility of reducing the subscriptions due to us, and even to allow for cases of complete exoneration. Even such an enlightened policy as that pursued by Guido K  ng through his great budgetary flexibility may not be sufficient to ensure that societies will join Fisp, whereas their functioning depends entirely on the goodwill of their affiliates. Yet we have everything to gain by establishing official links with our colleagues in Tunisia, in Egypt, in Mali, but also in Uruguay and in Lithuania.

Hence, with a great deal of prudence and laying down clear conditions for an ad hoc admission, we may have to imagine new, and eventually intermediate kinds of membership. An interesting suggestion sketched by our colleague Colin Anderson, President of AULLA (Australasian Universities Language and Literature Association) considers the possibility of mutual sponsorship among societies, aiming at covering, for a limited period of time and at reduced rate, the fees due from one or another indigent society. No matter how realistic this may prove, either this or other mechanisms may be worth taking into consideration. In any case, Fisp should respond to inputs coming from societies that are low in funds but that value the linkage they may have through FISP to an international connection they do not want to give up.

Forthcoming Steering Committee meetings. In the same spirit as expressed above, I believe we should also ensure a fair geographic airing for the upcoming meetings of our Committee. Let me mention, in relation to this, the proposal advanced a few months ago by S  mou Gu  ye to host one of our meetings in Senegal, an idea to which both Bill McBride and myself had pledged our support.

I have been able to observe through periodic meetings of CIPSH as well as more recently at the Unesco Philosophy Days, just how much such scholarly gatherings, even though perhaps not so significant on the plane of cutting-edge research, nevertheless make an important contribution towards the creation of new linkages, and thereby towards the opening up, often in unconventional and hidden ways, of new perspectives for work and research. The recent experience of the Delhi Congress, organized by Bhuvan Chandel in partnership with CIPSH, shows just how far such “in situ” meetings can go in nourishing partnerships between international organizations and national communities.

Consultative Commissions. One matter that I would like to address concerns the role of the consultative commissions of FISP. The missions given to these committees, or at least to a number of them, seem to me in need of being rethought. A certain number of suggestions can be found in the reports that have been sent you, as well as in the proposals to establish new committees. I would like to propose for your

attention a single point, which seems to me of the highest importance. To what extent should the activity of such work groups be limited to a theoretical reflection, rather than towards inspiring actions that our Federation might undertake on the scholarly, academic or cultural policy fronts on an international scale? Isn't it the case, because of the very nature of FISP, to produce statements, suggestions or other indications that, within the areas of competence of each of these subsidiary organs, should aim to become international references? According to our rules, these Consultative Commissions "prepare the work of the Steering Committee within their area of responsibility and advise the Secretariat and the Treasury". But, as I remarked, it appears to me that FISP's potential will remain under-utilized if our work is limited to "internal" objectives instead of putting our energy at the disposal of the international philosophical community.

In the area of philosophy teaching, Unesco is currently in the process of presenting the 2007 World report to the Ministers of Education of the different regions of the globe, with the aim of promoting policies that arise out of its enquiry. Should not FISP contribute some leading directions that may be able to influence this process? May I recall that the main components that Unesco is insisting on relate, on the one hand, to the teaching of philosophy at secondary school, and on the other hand, to the means by which philosophy might be taught since the primary school level – what is commonly called "philosophy for children". Actually, this particular chapter of the Unesco study has just been translated into German by the German National Commission for Unesco, and I was pleased to learn that a whole symposium on this subject will take place during the next Day of Philosophy, in Moscow. A proposal directed towards involving FISP in this reflection has been addressed to us by Michel Tozzi, one of the Unesco report's co-authors, and you will find it in your dossier. It mentions the possibility of a partnership with one of our members, the IAPC. It seems to me that, whatever may be our views on this subject, and they are certainly very different, it is in our interest not to turn down this input. In the fields of ethics, bioethics and human rights, is it not the vocation of FISP to join the international debate by getting involved with bodies and initiatives both in the scholarly domain and addressing the United Nations level? By the way, such was the very goal when this Commission had been created, as Gilbert Hottois reminds us in this activities report. In the area of the history of philosophy, should we not be thinking, as Hans Poser's proposal implies, of putting forward tools of analysis and work capable of bringing together, be it only on the formal level, scholars belonging to different traditions?

It is thus the essence, or rather the mission of our Federation which is at stake. Its role cannot be restricted to organizing a World Congress every five years, supporting the Philosophical Olympiads and being involved in a few complementary activities. The scholarly network that we represent, and which we are called on constantly to strengthen, possesses all the qualities to play a very significant role in the theoretical and cultural debates of our world. All the more reason then that our work directions be defined according to a certain number of priorities and that we take advantage of instruments of communication which would give our action real academic, scholarly and public impact. It will be also through this capacity to resonate in the public sphere the voices of our member societies that we will strengthen our capacity to attract new members. From this point of view, the idea of providing the Federation with a distinctive voice, through the constitution of a work group charged with ensuring our visibility in the external world (insofar as it exists) seems to point in a highly desirable direction.

Relations to Unesco. As you are aware, Unesco asked Cipsh to prepare an outlook of the state of research in philosophy throughout the world. The call for contributions we sent out has resulted in about 40 reports or papers. Let me recall that we received helpful assistance from our colleague Maija Kuule, who supplied us the contributions she had received on behalf of the Committee on Intercultural Cooperation that she chairs in Fisp. A further questionnaire aiming at gathering data on the material conditions in which philosophical research is carried out should be shortly circulated by Unesco – however, we do not have further information on this item.

The study currently under preparation, just like the former one (devoted to the teaching of philosophy and published in 2007), proves, at least in part, the interest we have in pursuing our cooperation with Unesco. While Unesco activities have shown unequal quality in the past, particularly in philosophy, they are now passing through a very dynamic stage. In this context, the sharp criticisms that the philosophy programme is currently undergoing at Unesco do not seem grounded in a fair evaluation of its ongoing activities. My sense is that Fisp should undertake the defense of this programme which, by the way, represents the main source of Cipsh, hence indirectly of Fisp funding from Unesco.

Languages. FISP should be able also, no doubt better than any other organization, to provide some general pointers, or at the very least some elements for reflection, on the particularly sensitive question of what languages to use for international philosophical communication. We have wished to provide some WCP-oriented hints to the Steering Committee, entrusting three members of our CD chosen for their experience in this issue. I would like to record public thanks to Evandro Agazzi, Peter Kemp and Marietta Stepaniants for having graciously put their time into fulfilling this task. Whatever may be the points of agreement or disagreement that each one of us may find in the report they have compiled, and that you can find among the documents of our meeting, this latter seems to me to represent by its openness, and I believe that President McBride shares my feeling, a remarkable synthesis of the multiple and complex issues involved in this matter. We will perhaps be able to derive some functional rules from it.

Acknowledgements. Finally, I am pleased to thank all those who have assisted us in the preparation of this meeting. I begin with our splendid hosts of the Istituto Italiano per gli Studi Filosofici, who have readily agreed to welcome once again a meeting of this Steering Committee. I would like to express in the name of us all the gratitude of FISP towards the President of the Institute, Gerardo Marotta, to his Secretary-General, Antonio Gargano, to Wolfgang Kaltenbacher who is here present with us, and to all those who along with them have discreetly worked very hard to ensure the success of our meeting. Without them and their efforts we would not be here, and we hope that this meeting is but the beginning of new partnerships between the Institute and each one of us. We find ourselves, dear Wolfgang, in one of the lofty places of Italian philosophy and I am sure that this session of our committee will help Italian political leaders understanding how wide are the relationships that the Istituto has been able to establish across the world.

We are also equally indebted to the great availability and beautiful assistance of our colleagues of the Cultural Circle “Georges Sadoul”, who have successfully handled the Istituto’s work in Ischia. Rosario de Laurentiis, Giorgio Brandi and Dario Della Vecchia have mobilized the whole island to make certain that every practical detail, even the most minute, is put in place. They are primarily responsible for the warm welcome we were accorded on our arrival, for some of us a true release after a difficult stop in Naples. It is also thanks to them that our meeting is being held in this symbolic spot that is the City Hall, and I am pleased to ask them to forward our most grateful thanks to the Mayor of Ischia and to the Chairman of the City Council.

From Naples to Ischia and from Ischia to Rome, I would like to make sincere mention of the valuable assistance provided Patrizio Fondi, Diplomatic Advisor of the Minister of Culture. Thanks to him, we were able to overcome a certain number of administrative difficulties linked to the heavy schedules of Italian consular offices. Patrizio Fondi had already shown his attachment to the international dimension of philosophical research during the preparation for the Unesco Day in November last year. Once again he has proved a true friend of philosophy and of philosophers who are striving to their best to work in philosophy on the scale of a more and more global human community.

Luca Maria Scarantino

Secretary-General